

Chers compatriotes.

Depuis le 18^{ème} siècle, les affrontements politiques sur les axes philosophique, institutionnel et économique ont permis à l'individu de s'affirmer face à la communauté, au peuple face à l'élite et à la gauche face à la droite. Les clivages qui ont été ainsi constitués restent d'actualité. Cependant, en ce début de 21^{ème} siècle, ils ne suffisent plus à recouvrir la totalité du champ politique. Les êtres humains sont en effet aujourd'hui confrontés à la question des limites de ce que l'on a appelé le progrès. Ce progrès n'était en fait qu'une progression démographique, technologique et financière non maîtrisée, sans réelle anticipation des désastreuses conséquences environnementales et sociologiques que nous affrontons actuellement. Un nouvel axe de la confrontation politique a donc émergé entre l'humanitaire et l'utilitaire : l'axe éthique.

La question éthique n'est pas nouvelle, elle est même aussi ancienne que la civilisation. Les religions ont tenté de soumettre les pulsions humaines par un discours de la morale, de l'interdit et de la sobriété mais, en dépit du comportement exemplaire de quelques-uns de leurs adeptes, elles ont failli par leurs pratiques et leurs organisations machistes, coercitives et normatives, donc elles-mêmes pulsionnelles. L'Être humain est arrivé au sommet de la hiérarchie des êtres vivants grâce à son intelligence mais il a continué à utiliser ses facultés intellectuelles hors du commun pour servir sa pulsion de domination, provoquant quantité de guerres, de carnages, de génocides et d'écocides. Mais cette logique instinctive du « toujours plus » se heurte aujourd'hui de façon incontournable au mur de la finitude matérielle du monde. Nous ne pouvons plus pratiquer cet anthropocentrisme, cet égocentrisme d'une humanité puérile qui tue, écrase et corrompt. Cela suppose un grand effort sur nous-mêmes, la capacité de nous modérer, d'être dans l'empathie, c'est-à-dire de penser aux autres, en particulier aux générations futures, avant de penser à nous-mêmes, et de mettre l'intelligence humaine, aussi au service du non humain.

La domination de l'Être humain sur son environnement est totale, extrême, même si le coronavirus, par exemple, nous a rappelé que nous ne sommes pas omnipotents. Notre capacité à créer des outils toujours plus efficaces nous a donné un pouvoir phénoménal sur la Nature. La chasse armée, l'agriculture, l'élevage, l'extraction des métaux, la construction de bâtiments, la production de substances chimiques, tout cela a rompu l'équilibre naturel, de façon encore plus nette ces derniers siècles avec l'explosion démographique des Humains. À l'évidence, nous ne pouvons plus continuer comme cela. Mais, étant plusieurs milliards d'êtres humains sur la planète, nous ne pouvons pas revenir à un mode de vie primitif. Et je ne crois pas que nous le voulions. Les connaissances et les compétences extraordinaires que nous avons acquises nous sont chères même si elles sont le fruit de nos excès. Nous pouvons par contre les utiliser à bon escient pour tenter de réparer nos erreurs, à condition de gagner en maturité dans nos comportements, de trouver et d'accepter notre juste place dans la Nature. Cela signifie modifier nos usages et nos techniques, faire de l'harmonie entre l'Être humain et l'environnement naturel un objectif politique en soi.

En s'aventurant dans la savane il y a quelques millions d'années, nos ancêtres primates, pour survivre, ont élaboré des abris, des armes, des techniques de défense, de pêche et de chasse. La réflexion, la créativité, la sociabilité que cela a nécessité les ont progressivement transformés en Êtres humains. Mais cette évolution s'est faite en premier lieu au détriment des grands animaux. L'utilisation de l'outil dans la chasse et la pêche a créé une distorsion phénoménale dans l'histoire de la vie puisque, pour la première fois, un être vivant avait une capacité de tuer bien supérieure à sa capacité physique. Sur les derniers siècles, la domination de l'Être humain sur le règne animal a tourné au massacre avec la pêche, la chasse et l'élevage industriels, avec la pollution et la destruction des milieux de vie et de reproduction. Chosifiés, maltraités, réduits, les animaux sont aujourd'hui dans une situation épouvantable qui reflète le retard moral de l'humanité. Il est temps de rendre aux animaux ce qu'ils nous ont donné par leur chair, par leur peau et par leur travail en les protégeant et en les respectant. Notre rapport aux animaux est un point de bascule symbolique dans notre rapport au monde.

Ou bien nous sommes capables de les traiter avec soin et bienveillance, parce qu'ils sont des êtres sensibles et innocents, et nous pourrons, peut-être, franchir le cap évolutif mental qui est nécessaire à notre propre survie. Ou bien nous continuons le massacre et nous resterons dans l'histoire de l'Univers comme les plus imbéciles et les plus égoïstes des animaux, les seuls à avoir détruit l'environnement qui leur permettait de vivre !

Je propose la création d'un Ministère du Bien-Être Animal et de la Vie Sauvage. Les gouvernements français n'ont jamais été en pointe dans la lutte contre la souffrance animale, bien au contraire. Tout à leur obsession de la rentabilité agroalimentaire, ils ont laissé se développer des pratiques d'élevage industriel particulièrement atroces. C'est une honte et une idiotie pour notre pays dont la tradition paysanne et les riches terroirs sont un atout essentiel. Quelques avancées ont eu lieu ces dernières années en matière de bien-être animal mais il faut aller plus vite et plus fort, en créant un corps d'inspecteurs du bien-être animal, en produisant un arsenal législatif réellement répressif et dissuasif. Du côté de la vie sauvage, la politique de développement des parcs naturels a été bénéfique mais là encore, la France ne va pas jusqu'au bout de la démarche. La législation de la chasse doit évoluer, on ne peut pas rester sur des lois complètement démagogiques votées sous Pétain qui bafouent le droit de propriété et de sécurité, qui déstabilisent la vie sauvage par l'introduction anarchique de gibiers d'élevage et l'éradication d'espèces dites nuisibles. Il faut créer de véritables sanctuaires de la vie sauvage, éventuellement clôturés, dans lesquels seules les activités douces (randonnée, vélo, photographie, éducation et études scientifiques) seront autorisées. Le Ministère du Bien-Être Animal et de la Vie Sauvage sera doté d'un budget d'un milliard d'euros par an.

Voilà, la clef politique n°10, c'est l'axe éthique qui met en jeu le rapport de chacun à la vie, entre la continuation d'une voie matérialiste autodestructrice et la recherche d'un chemin vers un bien-être moins utilitariste. Penser par l'empathie, c'est-à-dire se mettre à la place des autres pour limiter les souffrances est une condition sine qua non pour trouver des réponses. Nous avons de toute façon besoin de rétablir l'harmonie entre les

Êtres humains et la Nature. La preuve concrète de notre volonté d'évoluer est de retrouver un meilleur respect de l'animal et de la vie sauvage. Notre supériorité nous engage, soyons donc à la hauteur de notre intelligence !

Je vous remercie de votre écoute et je vous donne rendez-vous le 21 octobre prochain pour la clef n°11. Je vous dis donc : à bientôt !